

LA SANTÉ MENTALE AU CŒUR D'ÉCOLES SÉCURITAIRES ET BIENVEILLANTES

Emily Noble | Présidente de la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants

Dans ce numéro de *Santé et Apprentissage*, nous vous présentons des articles sur la santé mentale et les écoles. Je m'en réjouis, car il nous faut prendre davantage conscience de ce que font nos élèves pour relever les défis de la vie et gérer leur stress. Cependant, nous, enseignantes et enseignants, devons établir certaines limites, car nous ne voulons pas encore une fois être vus comme des faiseurs de miracles.



On s'intéresse de plus en plus à la santé mentale, et les élèves aux prises avec une maladie mentale peuvent désormais accéder à de meilleurs services liés au milieu scolaire. Nous nous en félicitons, mais les enseignantes et enseignants savent depuis longtemps à quel point il importe de déceler tôt les problèmes d'ordre mental, d'aiguiller sans tarder les élèves vers les bons services et d'apprendre aux jeunes à gérer le stress et à accompagner ceux et celles qui traversent une période difficile.

Nous nous réjouissons aussi de voir que la Commission de la santé mentale du Canada veut faire jouer un rôle aux écoles dans la réforme de la santé mentale. La Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants fait d'ailleurs partie d'un vaste consortium qui a répondu à l'appel de propositions de la Commission.

Nous sommes également heureux d'avoir fait connaître, dans cette publication et par diverses initiatives, une gamme d'activités liées à la santé mentale dans les écoles grâce à notre partenariat

avec l'Association canadienne pour la santé en milieu scolaire. Des webinaires, un colloque annuel, une communauté de pratique et même un site Wiki ont contribué à leur diffusion.

Le premier article du présent numéro, signé par Meldrum, Venn et Kutcher, m'a beaucoup plu. Les auteurs prônent une approche globale qui non seulement prévoit un meilleur enseignement, mais fait aussi intervenir des services de santé externes. Ils ont également la sagesse de rattacher la santé mentale à la fonction centrale de l'école, soit l'enseignement et l'apprentissage.

Les écoles font certes davantage et mieux qu'auparavant pour promouvoir la santé mentale grâce à des services établis dans l'école ou liés au milieu scolaire, mais elles ne sont pas appelées pour autant à réinventer la roue. Nous avons déjà incorporé à des programmes d'apprentissage socioaffectifs qui ont fait leurs preuves tout ce que nos sciences humaines nous ont appris sur le sujet. Nous avons également su adapter l'approche fondée sur les acquis élaborée par le Search Institute aux États-Unis. La théorie de la résilience a bien jeté, pour sa part, un éclairage nouveau sur ces élèves qui sortent plus forts des aléas d'une existence difficile, mais nous savions déjà (théorie de l'attachement, raisonnement social, influences sociales) que tout enfant doit s'attacher à son école, à ses parents et à d'autres adultes à qui il fait confiance.

Pour faire échec à la violence, au crime et à l'intimidation, nous avons tâché de créer au Canada des climats scolaires sûrs et bienveillants. Nous n'avons donc pas à élaborer de nouveaux paradigmes pour promouvoir le respect, la tolérance et la solidarité entre élèves et membres du personnel, simplement parce que nous avons une raison de plus (la santé mentale) d'appuyer ces politiques et pratiques efficaces adoptées par nos écoles.

Ce qui compte le plus, au fond, c'est que le personnel enseignant a vraiment ses élèves à coeur. À chacun de leurs succès, à chacune de leurs difficultés et déceptions, nous passons par toute la gamme des émotions. Faisons des préoccupations et des programmes en matière de santé mentale une composante essentielle de nos écoles, mais ne demandons pas au personnel enseignant de remplacer les parents et les membres de la famille ou de la communauté qui manquent à l'appel. Au lieu de repenser notre façon d'aimer les élèves, songeons à de bons programmes, travaillons coude à coude avec des organismes et des professionnels compétents et veillons à ce qu'il y ait dans la vie de nos jeunes des pairs, des parents et des mentors capables de les appuyer.